

Une semaine, un livre

N°435, 21 novembre 2021

À marée basse

Jim Lynch

The Highest Tide

Traduit de l'anglais par Jean Esch

2005, Éditions des Deux Terres 2008, Le Livre de Poche 2009

347 pages

Un jeune adolescent se passionne pour la vie marine. Insomniaque, il parcourt les grèves et les rochers à marée basse pour y trouver des animaux qu'il revend à des aquariums. Un jour, il tombe sur un calmar géant échoué. La presse locale couvre l'évènement et le jeune garçon est filmé par la télévision.

À marée basse se déroule sur quelques mois d'été. Le jeune héros passe d'une fin d'enfance curieuse et solitaire à une adolescence incertaine. Il découvre l'amitié, les premiers signes de l'amour, la frivolité et l'inconséquence de certains adultes, la droiture et la bonté d'autres. Le récit se déroule presque entièrement entre la terre et la mer, dans cet espace mi liquide mi solide, vivant et mystérieux, fascinant et dangereux aussi, des zones de marée. Jim Lynch connaît bien ces milieux de rochers et de vasières, la faune qui y vit ou y passe, les rythmes de la mer, et il les décrit merveilleusement. Il n'en parle pas en scientifique mais en amateur, à travers le regard de son personnage, en permanence émerveillé par la diversité de la faune et de la flore, par les phénomènes qu'il y observe et par la force des éléments.

À marée basse est un roman d'initiation. C'est aussi une peinture en toile de fonds d'une petite communauté locale qui hésite entre son développement et le respect des liens puissants qui la relie à la nature tellement présente. Jim Lynch appartient à cette école d'écriture américaine proche de la nature et des êtres humains qui en dépendent, plus affectivement qu'économiquement. *À marée basse* est un roman qui présente la découverte du monde à travers les yeux d'un adolescent dont les parents sont absents ou ne remplissent pas leur rôle, et pour qui la nature est un cadre d'exploration et de bien-être, comme dans *Dans la forêt* de Jean Eglund (*une semaine un livre* n°328), *Betty* de Tiffany McDaniel (n°421), *My absolute darling* de Gabriel Tallent (n°350) ou encore *Karoo Boy* de Troy Blacklaws (n°144).

À marée basse est un livre bien documenté, sincère et facile à lire, mais qui garde sa part de mystère et fait la part belle aux beaux sentiments.

.....

Jim Lynch est né en 1961 à Seattle. Après des études d'anglais et de communication, il travaille pour des journaux dont le *Seattle Times* ou *The Oregonian*. Il vit à Olympia, dans l'État de Washington, là où se passe *À marée basse*, son premier roman. Il a publié quatre livres.



Une semaine, un livre

Extrait

– Marchez par ici, dis-je.

Un peu gênée, elle me suivit timidement. Le caméraman grogna, puis bâilla.

– À votre avis, c'est quoi, ça ? demandai-je.

Elle suivit la direction de mon doigt tendu.

– Un bout de pneu ?

– Non.

– Un vieux débouchoir pour les toilettes ?

– Non. Quelques milliers d'œufs de natices.

Je lui expliquai que les natices mélangeaient leurs œufs avec du sable et du mucus ; ils se débarrassaient des coquilles fixées sur leur corps épais et ronds, puis les abandonnaient sur la plage, de manière tellement fortuite que des promeneurs en quête d'objets échoués, bien intentionnés, les mettaient dans des sacs en les prenant pour des détritrus.

Pendant que je l'ennuyais avec tout ça, je vis soudain ce qui ressemblait à une représentation vivante, rampante et tentaculaire du soleil.

De la taille d'une plaque d'égout presque, elle rampait vers l'eau, aussi vite que pouvait se déplacer une étoile de mer. Elle progressait dans le sable, masse rougeâtre et brune, scintillante, agitant ses vingt-deux pattes. La femme de la télé laissa échapper un hoquet. Le caméraman poussa un juron.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ? demanda-t-elle, alors que Phelps nous rejoignait en lâchant un chapelet de putain !

– Elle fait un festin de palourdes, supposai-je. Les plongeurs sont les seuls généralement à voir des étoiles de mer tournesol, surtout aussi grosses que celle-ci, mais visiblement, elle était trop occupée à manger et elle a perdu la notion du temps, ou bien elle ne pensait pas que l'eau se retirerait si loin.

Je me penchai les mains en avant, la pris et la retournai délicatement. Ses milliers de minuscules ventouses scintillaient. Je la remis droite et montrai les yeux photosensibles au bout de chaque patte.

– Les tournesols sont les plus grosses étoiles de mer au monde. Il se peut qu'on ait devant nous un des plus gros spécimens de la planète.